

*
* *

Je n'étais pas le meilleur en classe, j'étais même dans les derniers ; en y réfléchissant bien, il me semble que j'étais vraiment le dernier. Pourtant, les profs m'aimaient bien...

Un jour, Mme Vernoux, la prof de français, nous a rendu nos explications de texte. J'avais eu 6 sur 20.



– J’espère que ta machine à éplucher les bananes était plus performante..., m’a-t-elle dit en me faisant un petit sourire.

Je crois que j’étais bien vu à cause de ça, à cause de cette lettre que j’avais envoyée. Tout le monde ici savait que j’étais nul, mais que j’avais envie de m’en sortir.

En dessin et en E. M. T, par contre, j’étais le caïd. Surtout en E. M. T. J’en savais plus que le prof. Quand les élèves n’arrivaient pas à faire quelque chose, c’était moi qu’ils venaient voir en premier.

Au début, Jougleux le prenait mal ; maintenant, il fait comme eux : il me demande tout le temps des conseils. C’est marrant.

Ma bête noire, c’était le sport. J’ai toujours été nul, mais ici ça se voyait encore plus

parce que les autres étaient bons et qu'ils aimaient ça. Je ratais tout : c'est normal, je ne sais ni courir, ni sauter, ni plonger, ni rattraper un ballon, et encore moins le lancer... Rien de rien. Zéro. Coucouche panier.

Les autres se foutaient de moi gentiment, ils disaient :

– Eh, Dubosc, quand est-ce que tu mets au point une machine à te fabriquer des muscles ?

Ou :

– Attention, les mecs ! C'est Dubosc qui va sauter, préparez les pansements.

J'avais ma mère toutes les semaines au téléphone. À chaque fois, je commençais par lui demander s'il y avait du nouveau. Un jour, elle a fini par lâcher :

– Écoute, Grégoire, stop. Ne me pose plus cette question. Tu sais bien que je te le dirais tout de suite s'il y avait du nouveau. Parle- moi plutôt de toi, de ce que tu fais, de tes profs, de tes copains et tout ça...
Je n'avais rien à lui dire. Je me forçais un peu, et puis j'abrégais la conversation. Tout ce qui ne concernait pas mon grand-père m'était devenu égal.

*
* *